

Ariane 5 : La France lance un satellite militaire de

télécommunications dernière génération

CONQUETE DE L'ESPACE Après la crise des sous-marins avec l'Australie, le satellite S4 permet à la France de confirmer que Paris participe bien à la course aux armements



Ariane 5 (Illustration) — Yonhap News/Newscom/SIPA

Un bijou de technologie militaire, mais aussi un pilier de la souveraineté française. Samedi, la fusée Ariane 5 (https://www.20minutes.fr/sciences/2948251-20210108-espace-arianespace-lance-166-satellites-orbite-terre-2020) a décollé de Kourou, en Guyane (https://www.20minutes.fr/dossier/guyane). A son bord, le satellite de communication militaire 4A du programme Syracuse. Il doit permettre aux armées françaises déployées aux quatre coins du globe de communiquer à haut débit et en toute sécurité depuis des relais au sol, aériens, marins et sous-marin.

« Syracuse 4A est conçu pour résister aux agressions militaires depuis le sol et dans l'espace ainsi qu'au brouillage », a expliqué le colonel Stéphane Spet, porte-parole de

l'armée de l'Air et de l'Espace. Il est équipé de moyens de surveillance de ses abords proches et d'une capacité de déplacement pour échapper à une agression.

La guerre des étoiles

En juillet 2020, le commandement spatial américain avait accusé Moscou d'avoir « conduit un test non-destructeur d'une arme anti-satellite depuis l'espace »

(https://www.bfmtv.com/economie/la-russie-accusee-par-washington-d-avoir-utilisee-une-arme-anti-satellite-depuis-lespace_AD-202007250082.html). Et en 2017, le « satellite-espion » russe Louch-Olympe avait déjà tenté de s'approcher du satellite militaire franco-italien Athena-Fidus.

Ultime performance, S4 est protégé contre les impulsions électro-magnétiques qui résulteraient d'une explosion nucléaire, explique Marc Finaud, expert en prolifération des armes au Centre Politique de Sécurité de Genève (GCSP). « C'est le scénario de l'ultime avertissement, en cas d'échec de la dissuasion ».

Le débit de communications multiplié par trois

Le programme Syracuse représente un investissement total de quelque 4 milliards d'euros. La quatrième génération multipliera par trois le débit de communications de S3. La Direction générale de l'armement (DGA) s'est engagée avec Thalès à hauteur de 354 millions d'euros et avec Airbus pour 117 millions pour le seul Syracuse 4.

« Il y a une loi presque mathématique d'augmentation régulière des volumes de data », souligne le colonel Spet, citant les besoins générés par les systèmes de commandement, la représentation des situations tactiques du terrain, la vidéo (venant par exemple des drones Reaper déployés au Sahel). Ou encore le traitement en temps réel de la data venue de plusieurs endroits de la planète. A terme, la France disposera de 400 stations capables de communiquer avec S4 depuis le sol, un aéronef, un navire ou un sous-marin, selon la DGA.

Redonner de la fierté après l'humiliation australienne

Or la dissuasion nucléaire française repose très largement sur ses sous-marins, rappelle Marc Finaud, expert en prolifération des armes au Centre de politique de Sécurité de Genève (GCSP). « Si un adversaire est capable de modifier, pirater, endommager les communications avec les sous-marins, c'est la fin de la dissuasion ». Le déploiement du satellite, prévu de longue date, tombe à point nommé alors que Paris pousse son projet de souveraineté européenne en matière de défense. La France, qui dispose d'espaces maritimes souverains sur toutes les mers du globe, ne peut se passer d'une assise technologique puissante.

« Elle a besoin de ce segment-là pour montrer qu'elle a les moyens de ses ambitions », estime Xavier Pasco, directeur de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) et spécialiste des questions spatiales. « Cela crédibilise l'ensemble de son outil militaire, de

même que sa capacité industrielle ». Quelques semaines après l'humiliation reçue par l'Australie (https://www.20minutes.fr/societe/3135875-20210929-crise-sous-marins-premier-ministre-australien-dupe-france-dit-predecesseur), qui a renoncé à un immense contrat de sous-marins français au profit de submersibles américains, fragilisant d'autant la puissance française en Indopacifique, le satellite S4 redonne une fierté à la bête blessée. « Politiquement, c'est la mise en évidence que la France reste une puissance peut-être moyenne, mais dont l'étendue d'action reste internationale », insiste Xavier Pasco.

Paris dans le peloton de tête de la course aux armements.

Avec ses deux milliards d'euros d'investissements annuels dans le spatial militaire et civil, l'Hexagone reste loin du trio de tête : 50 milliards pour les Etats-Unis, 10 pour la Chine et 4 pour la Russie, selon des chiffres de 2020 du gouvernement français. Mais S4 permet à la France de rester dans le peloton de tête et confirme que Paris participe bien à la course aux armements.

Marc Finaud évoque au passage le risque potentiel venant de la « nébuleuse de hackers, pirates, acteurs criminels ou terroristes qui pourraient se lancer dans une sorte de guerre des étoiles plus artisanale ». Quant à la géopolitique spatiale, elle se tend un peu plus chaque année. « On parle de guerre spatiale et ce risque-là est admis par tout le monde ».

SCIENCES

Espace : L'Europe lance avec succès Eutelsat Quantum, le premier satellite « flexible »

BORDEAUX

Nouvelle-Aquitaine : Comment Way4Space veut faire décoller les projets du spatial

AILLEURS SUR LE WEB

Contenus Sponsorisés





MOONFARE.COM
Invest in Private Equity

Kylian Mbappé : qui est Emma Smet, la petite amie du footballeur ?

L'ARMÉE DE L'AIR L'armée de l'Air recrute

A LIRE SUR 20 MINUTES



AUTO Toyota Aygo X: Désormais en cavalier seul



Un grand SUV électrique en vue pour Hyundai



FINANCE Le marché des cryptomonnaies dépasse 3.000 milliards de dollars

(https://www.outbraipcom/what-is/default/fr)